

LÉNINE ET LA RELIGION ¹

I. la problématique : notre réunion a-t-elle un objet ?

Je vais commencer, sans détours, par une question. Je vais me demander si notre réunion de ce soir a un objet. Je dis cela sans vergogne, non plus sans aucune coquetterie intellectuelle, parce que des attitudes de ce genre n'auraient pas leur place ici, où, au contraire, nous cherchons à travailler sérieusement. Je vais essayer de vous expliquer mon interrogation.

Quand on dit : « Lénine et la religion », on pense spontanément tenir un objet et un objet qui apparaît comme important, un objet de taille. Qu'il soit de taille est indéniable. Mais de quelle taille ? Ne serait-ce pas celle de notre ambition, c'est-à-dire de notre soif théorique ? Et, en effet, ce que Lénine a pu penser et dire de la religion, a pour nous une importance considérable, une importance même décisive à plusieurs égards. D'abord parce que, d'une manière générale, tout ce que dit Lénine est plein d'intérêt ; ensuite parce que la question de la religion ou plutôt les questions que pose la religion occupent une place non négligeable dans nos préoccupations - et pas seulement, vous le savez bien, au niveau d'une série d'interventions au C.E.R.M. Quelles préoccupations ? Celles qui tiennent à la conjoncture contemporaine, qui donc sont politiques, car nous savons tous qu'il se passe des choses dans l'Eglise et dans les Eglises, et que les rapports entre révolutionnaires et croyants ont cessé de relever du débat académique ; celles aussi qui tiennent à la théorie. Or, en ce domaine, force est bien de constater, on vous l'aura certainement dit, ici même, que Marx et Engels nous ont laissé, semble-t-il, beaucoup à faire, plus sans doute qu'ils n'ont fait eux-mêmes, et que dans ce secteur de la théorie précisément, à cause peut-être de ce qu'on peut appeler son moindre développement, bien des confusions se sont présentées et se présentent encore aujourd'hui au lieu et place d'analyses. Comment, par conséquent, élaborer et tenir une ligne politique juste sur la question de la religion, si les fondements théoriques sont mal assurés ?

D'un mot, s'agissant de la religion, la connaissance de la position de Lénine nous est indispensable. Elle nous est indispensable tout simplement parce que nous avons besoin de l'expression d'un point de vue scientifique. Voilà pour la taille de la question.

J'en viens maintenant à son objet. Cet objet, je répète qu'il fait question, et il fait question parce que chez Lénine il n'y a que peu de chose concernant la religion.

1. 1ère publication : Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes (CERM), Philosophie et religion, Paris, Editions sociales, 1974.

Cycle de conférences avec la participation de Olivier Bloch [et al.]. Le texte qu'on va lire est un texte oral ; il est la reproduction, à quelques retouches de détail près, de l'enregistrement sur bande magnétique de l'exposé fait au C.E.R.M. le 3 avril 1973.

Je ne dirai pas qu'il n'y a rien, mais tout se passe comme si l'objet religion, dans l'œuvre de Lénine, était sans proportion avec le volume de cette œuvre et surtout sans proportion avec ce qui nous paraît – à tort ? – être son importance théorique.

Prenons l'œuvre. Vous avez sous les yeux une bibliographie² que j'ai préparée à votre intention, et dont je signale qu'elle n'a pas du tout l'ambition d'être complète ; il existe certainement des textes que j'ai oubliés ou que je ne connais pas, ou que je n'ai pas revus. Cette bibliographie ne doit pas faire illusion ; nous avons quelque 30 ou 35 textes, mais l'espace qu'ils couvrent est étroit. On trouve surtout des écrits conjoncturels, souvent internes à d'autres analyses. Ce que nous avons à nous mettre sous la dent, en guise de nourriture théorique, c'est essentiellement : le texte intitulé « *Socialisme et religion* », écrit en 1905, qui fait six pages ; les onze pages de « *L'Attitude du parti ouvrier à l'égard de la religion* », écrit en 1909 ; les deux pages intitulées « *Le clergé et la politique* » de 1912 ; le texte qui me paraît, j'en dirai deux mots tout à l'heure, le plus important, celui des deux lettres à Gorki de 1913 ; et surtout l'article auquel tout le monde pense, s'agissant de Lénine et la religion, les dix pages sur « *La portée du matérialisme militant* » de 1922 dont trois seulement concernent la religion. Ajoutons qu'il n'existe pas ou, du moins, qu'il n'existe plus de recueil intitulé « Lénine et la religion », alors qu'on trouve toujours des choix portant sur « Lénine et la littérature », « Lénine et l'art », Lénine et la révolution », etc.³. Se consolera-t-on en pensant que la biographie nous en apprendra davantage, et que s'agissant d'un théoricien il ne sera pas sans intérêt de voir si, dans son aventure personnelle, ne se rencontrerait pas quelque événement significatif. Engels, souvenons-nous, prêche d'exemple. Engels est quelqu'un qui parcourt un chemin subjectif pour se débarrasser de la religion, en particulier du piétisme familial⁴, avant de régler, avec Marx qui, lui, n'a pas connu cet itinéraire, ses comptes avec sa conscience d'autrefois. Chez Lénine, rien de tel. C'est ainsi que, revoyant entièrement le tome assez considérable qui regroupe toute la correspondance de Lénine avec sa famille⁵, notamment sa mère et sa sœur, je n'ai pas remarqué une seule allusion à la religion ; de même dans la correspondance avec des amis proches⁶. Parmi les ouvrages enfin consacrés à la vie de Lénine, je n'en ai trouvé qu'un seul qui avance que la rupture personnelle de Lénine avec la religion, survenue entre l'âge de 15 ans et demi et 16 ans⁷, serait en rapport avec la mort de son père ; Lénine lui-même n'en parle nulle part et il semble bien que cette question, à ses propres yeux, soit une question parfaitement accessoire. Rien donc, de ce côté, à nous mettre sous la dent.

Voilà pour cette interrogation, c'est-à-dire voilà ce que nous avons et qui est bien peu. C'est la raison pour laquelle je me demandais si la réunion de ce soir avait un objet.

2 On trouvera cette bibliographie à la fin.

3 En 1949, les E.S. avaient publié un petit recueil intitulé : *Lénine et la religion*.

4 Voir le tome I de la correspondance Marx/Engels, E.S., Paris, 1971, particulièrement intéressant à cet égard.

5 *Œuvres*, Paris/Moscou, tome 37.

6 Tome 34.

7 Tome 42, p. 483.

II. Le « peu » que nous donne Lénine

Or c'est pourtant sur ce « peu » que nous devons commencer à travailler et tout d'abord en l'interrogeant, en lui demandant ce qu'il veut dire. Je crois qu'en posant cette question nous découvrons une première leçon. D'abord ce « peu » nous dérange ; il nous offusque parce qu'il ne satisfait pas la faim théorique qui est la nôtre. Il n'apparaît pas seulement contradictoire avec la taille de l'œuvre, puisque si l'on met bout à bout les textes que j'ai relevés, on n'obtiendra guère que quelques 100 à 110 pages sur une œuvre qui en compte un peu plus de 26 000, ce « peu » paraît jurer avec le matériau même sur lequel travaillait Lénine, c'est-à-dire la Russie, la Sainte Russie. N'est-il pas, en effet, singulier qu'un théoricien de la classe de Lénine ait pu faire un cas aussi mince de la religion dans un pays où son existence était aussi enracinée, où son influence était aussi vaste ? Grande est notre frustration : que devient « l'âme russe » à laquelle nos lectures nous avaient fait rêver ? Était-ce pur exotisme, piège du fameux « charme slave » ? – Mais alors, Dostoïevski ? Eh bien, convenons-en, Lénine, qui tient – nous le verrons – Tolstoï en si grande estime, n'éprouve aucune sympathie pour le père de Raskolnikov et, visiblement « l'âme russe » ne l'a jamais empêché de dormir.

Le point mérite attention, indépendamment, on s'en doute, de souvenirs littéraires, à coup sûr tout pétris d'idéologie, car l'empire des tsars avec ses multitudes à peine libérés du servage et dont l'imprégnation religieuse formait tout l'horizon culturel, cet empire, lui, existe bel et bien. Mieux, le théoricien n'avait-il pas cette chance exceptionnelle, en Russie, de se situer au carrefour de toutes les fois, catholique comme orthodoxe, judaïque comme musulmane, sans parler des formes de religiosité encore pénétrées de paganisme ? Or, que fait Lénine ?

Prenons, par exemple, le lieu où nous sommes en droit d'attendre qu'il traite, sinon de « l'âme russe », à tout le moins de la religion dans sa relation aux masses, autrement dit la question paysanne. En un tel lieu les textes, cette fois, ne font pas défaut et vous savez de quel poids ont pesé, dans le travail théorique de Lénine, les questions inhérentes à la situation de la paysannerie, quelle importance décisive il leur accordait. Que nous donne ce sondage ? Permettez-moi, sans souci d'exhaustivité, de relever quelques repères : en 1903, Lénine rédige un texte intitulé *Aux paysans pauvres*⁸ dans lequel il se propose, pour la première fois, d'exposer le programme de la social-démocratie, le programme marxiste, aux paysans ; on ne trouve pas un mot, dans cet article, sur la religion, le terme lui-même n'est pas mentionné. En janvier 1918, à l'autre bout de la chaîne donc, si l'on peut ainsi parler, dans son *Bloc-note d'un publiciste*⁹, Lénine – et c'est la révolution – énumère 44 questions, ni plus ni moins, qui lui paraissent fondamentales dans la conjoncture du moment et pour lesquelles il souhaite l'intervention des bolcheviks ; ces 44 sujets ne comportent aucune allusion à la religion. En mars 1919, le Parti bolchevik réunit le premier congrès des ouvriers agricoles, Lénine y aborde les problèmes de ces

8 Tome 6, pp. 371 et suiv.

9 Tome 36, p. 374.

travailleurs, traite en profondeur de leurs conditions de vie, parle de chevaux et de charrues ..., sans souffler mot de la religion¹⁰.

Qu'est-ce à dire ? Tranchera-t-on, avec un certain nombre de « léninologues », grands spécialistes qui nous viennent surtout des Etats-Unis, en assurant de Lénine qu'il était beaucoup plus européen que russe ? Peut-être l'était-il, mais que signifie cette affirmation ? Veut-on dire qu'il n'a rien compris à la Russie ? C'est, à l'évidence, faux. Trop de preuves qu'on n'assènera pas ici, faute de « léninologues », existent que Lénine non seulement connaissait son pays intimement, mais qu'il l'aimait et qu'il en goûtait en particulier toutes les formes de littérature et d'art. Si l'on veut faire entendre que Lénine ne s'est pas laissé engluier par les spécificités, la chose est alors claire, dès le moment précisément où Lénine s'occupe de la question paysanne, chacun sait cela : face aux intellectuels – les populistes – qui tiennent que les conditions économiques et sociales de la Russie sont telles que le pays peut envisager une forme de transition vers le socialisme faisant l'économie en quelque sorte du mode de production capitaliste, Lénine fait et refait inlassablement la démonstration que « notre sol n'offre aucun caractère original »¹¹. Le marxisme, disent ces gens, avant bien d'autres, y compris parmi nos contemporains, est bien joli, mais il ne convient pas à la Russie. Lénine, bon pédagogue, leur répond comme un savant qui met en œuvre sur la formation économique et sociale russe les concepts issus du *Capital*. Je ne reviens pas sur la manière dont travaille Lénine – j'ai essayé ailleurs de traiter de cette question¹² – mais je tiens à souligner, au passage, que dans ce travail s'exprime la relation, essentielle aux yeux de Lénine, entre les concepts, c'est-à-dire la forme de l'universalité inscrite dans les démarches du *Capital*, et des situations, elles, toujours spécifiques. Car si Lénine ne se laisse pas engluier par les spécificités, c'est justement qu'il n'y a, pour lui, pas d'autres situations que spécifiques ; la règle d'or « analyse concrète d'une situation concrète » épuise ce dire de la spécificité qui, ajoutons-le, vaut de tous les niveaux et de toutes les instances sociales, qu'il s'agisse du plan économique ou du plan idéologique. Ainsi la formule : « plus européen que russe » est vide ou mensongère, si elle ne désigne pas ce *travail*. Staline l'avait parfaitement compris. N'était-il pas pourtant, lui, « plus russe qu'européen », (jugement où d'aucuns ont assigné la cause de tous nos déboires !) ? N'avait-il pas été, par-dessus le marché, séminariste ? Eh bien ! concernant la religion on ne trouve, dans son œuvre, guère plus de détails qu'il n'y en avait chez Lénine, et même moins encore sans doute.

La question de ce « peu » nous a déjà fait gagner quelque chose. Elle nous a fait gagner de comprendre que l'interrogation qui était la nôtre ne référait, chez Lénine, à nulle négligence, à nulle indifférence, mais bien à une volonté théorique délibérée, celle qui consiste à déterminer la place exacte occupée par la religion pour le matérialisme historique. Cette place qui paradoxalement nous paraît « petite »,

10 Tome 29, pp. 33 et suiv.

11 Tome 2, p. 534.

12 Cf. *Lénine ; la pratique politique*, apud *Lénine et la pratique scientifique*, Actes du colloque d'Orsay, E.S., 1974 ; aussi *Le Marxisme d'aujourd'hui*, P.U.F. 1973, pp. 9-10.

nous aurons à la cerner. Mais auparavant, une remarque encore sur le « peu » qui est chez Marx et Engels et le « peu » de Lénine : sont-ils ou non dissemblables ? Chez les premiers nommés, chez Marx surtout, on pourrait considérer qu'il s'agit d'un effet, pour parler vite, du manque de temps, en ce sens que le principal effort devait, en bonne logique, porter sur le commencement, savoir la théorie du mode de production ; l'examen de l'instance religion s'en serait, en conséquence, trouvé différé. En fait, il semble, au contraire, que, dès le moment de Marx et Engels, la religion, ou en propres termes le reflet religieux, se trouve très exactement situé à sa place, sensiblement au niveau, que retiendra Gramsci, dans une formule que Lénine pourrait faire sienne, quand il déclare : « Le religion est la philosophie de l'enfance de l'humanité¹³ ». On a cette idée que le reflet religieux réfère à une période antérieure au mode de production capitaliste par rapport auquel il apparaît comme une survivance. Si l'on prend comme repère, au moins au départ, cette idée de Gramsci qui, dans son laconisme, traduit un certain nombre d'indications données par Marx et Engels, disons que Lénine, lui, délibérément va travailler comme un adulte et pour les adultes. Ce « peu » donc a une valeur théorique, c'est un premier point et ce premier point emporte des conséquences.

III. La religion, question subalterne

Il emporte, tout d'abord, une deuxième leçon, savoir que la religion, de toute nécessité, si nos précédentes remarques sont fondées, va se présenter sous les traits d'une question seconde, d'une question subalterne, d'une question subordonnée même pour la Sainte Russie.

Arrêtons-nous un instant ici et voyons ce que peut être ce caractère second, ce caractère subalterne. C'est d'abord un fait avant d'être une détermination théorique. C'est un fait, et un fait au niveau des textes eux-mêmes, où l'on voit que la religion n'est pour ainsi dire jamais abordée de front, sauf dans quelques très rares écrits, qu'elle est toujours abordée à l'occasion et sous la dépendance d'une autre question. Si l'on distingue entre les textes ceux que l'on pourrait appeler les textes pratiques et les textes théoriques (je dis « pratiques » parce que le terme de « conjoncturels » me paraît insuffisant dans la mesure où les textes théoriques eux-mêmes de Lénine sont des textes de conjoncture et s'inscrivent dans des analyses concrètes de situations concrètes), on constate que les textes pratiques expriment des interventions le plus souvent à l'intérieur d'un discours n'ayant pas pour objet la religion. Que trouve-t-on dans ces textes pratiques ?

Prenons le texte de 1902 intitulé « *L'agitation politique et le point de vue de classe* » : à la faveur d'une démonstration générale concernant les conditions d'existence de la classe ouvrière, Lénine montre quelle est l'attitude du gouvernement tsariste « très chrétien » et il prend l'exemple d'un féodal-libéral, un certain A. Stakhovitch, qui revendique la liberté de conscience et dénonce la religion comme un « trompe l'œil » pour les masses. Or, tandis que les social-démocrates prennent à parti ce personnage au nom de son appartenance de classe, Lénine, lui,

de manière toute dialectique, met l'accent sur le bien-fondé de ses propos concernant le rôle de la religion.

Autres textes « pratiques » qui me paraissent importants : ceux que Lénine consacre au Bund, c'est-à-dire à l'entreprise de constituer un parti politique distinct pour le prolétariat juif. Il y est clair que Lénine ne choisit nullement d'intervenir sur le judaïsme – comme il pourrait le faire sur l'Islam ; la question qu'il est amené à traiter se pose dans les faits et sa nature est politique. C'est cette véritable aberration qui voit, alors que le parti social-démocrate existe, se constituer un parti politique distinct pour le prolétariat juif, et le premier texte que Lénine consacre à cette question s'intitule significativement « *Le prolétariat juif a-t-il besoin d'un parti politique distinct ?* ». Jusqu'à présent, écrit-il, nous ne savions pas cela, c'est véritablement une nouvelle. L'insistance que met Lénine à traiter du Bund ne vient pas de lui, au sens où elle émanerait d'une démarche dont il aurait décidé, c'est le fait de l'histoire du Bund, avec tous ses effets, dont l'antisémitisme et le sionisme, histoire qui sera longue puisqu'elle ira jusqu'au-delà de la révolution et qu'on verra le Bund passer par différentes étapes dans ses rapports avec la social-démocratie russe¹⁴. Dès le départ, Lénine mesure exactement l'enjeu de classe et ses incidences idéologiques. C'est ainsi, par exemple, qu'affirmer qu'une attitude comme l'antisémitisme fait le jeu de la bourgeoisie, nous paraît maxime d'évidence. Mais n'est-ce pas dû précisément aux analyses de Lénine, reprises par tout le mouvement ouvrier ? A l'époque était-ce aussi vrai ? Lénine, dans un texte du tome 6, en réponse aux Bundistes, cite la déclaration d'une section social-démocrate :

« N'ayez pas peur, on n'est pas ici à Kichinev, c'est tout autre chose que nous voulons, il n'y a parmi nous ni youpins ni russes, nous sommes tous des ouvriers, la vie est aussi dure pour nous tous. »

Et il ajoute :

« Que les camarades du Bund réfléchissent à ces paroles, s'il n'est pas trop tard, et qu'ils méditent un peu sérieusement à la voie qu'ils suivent¹⁵. »

Préciserons-nous, pour notre part, que s'agissant de traiter d'une telle question, la première du genre que Lénine rencontre dans sa pratique politique, à aucun moment ne lui vient à l'idée de procéder au type d'analyse auquel procédait Bauer dans *La Question juive* s'abandonnant aux spéculations théologiques et comparant christianité et judaïté, ce qui revenait – Marx le lui fera assez remarquer – à fournir, contre son gré bien sûr, au gouvernement prussien, qui refusait la reconnaissance des droits civiques pour les juifs de l'Allemagne de l'époque, des arguments dont il était dépourvu. Rien de tel chez Lénine.

14 Voir, à la fin des *Thèses sur les questions nationales*, t. 19, pp. 261-263, le rappel historique donné par Lénine.

15 Tome 6, p. 545.

Voilà quelques illustrations de la façon de travailler de Lénine. Vous en trouverez d'autres dans la bibliographie, notamment le petit texte intitulé « *Le pape Gapone* », qui est intéressant parce que, face à tous ceux qui, alors, sont convaincus que le rôle joué par le pape Gapone est celui d'un agent du tsarisme, Lénine ne prend pas comme argent comptant les relations particulières de Gapone avec les milieux du gouvernement, ni le fait qu'il est pape, pour voir en lui un provocateur ; il affirme au contraire que Gapone a très bien pu jouer ce rôle de bonne foi, et appartenir au mouvement de ce qu'on appelait alors « la nouvelle orthodoxie », c'est-à-dire un mouvement démocratique dans le milieu des papes de Russie.

Si nous prenons les textes théoriques, quelles sont les questions qui gouvernent les interventions de Lénine en matière de religion ? C'est là ce qu'il faut nous demander, car aussi bien il nous apparaît que, sauf en de très rares occasions, Lénine ne traite pas de la religion pour elle-même. Il y a d'abord, nous venons de le voir à propos du Bund, la question nationale, à laquelle celle du prolétariat juif est subordonnée. Cas du Bund, cas aussi des textes sur l'Irlande ; cas encore des thèses de Bauer critiquées par Lénine sur le principe d'une culture nationale ou d'une école nationale¹⁶. Lénine s'élèvera à nouveau, quelques années après, contre l'idée d'une nationalisation des écoles juives, contre la création d'écoles qui seraient réservées aux juifs. La question nationale est donc bien l'une de celles qui gouvernent la question de la religion. Une autre est la question paysanne que nous avons déjà rencontrée. Je n'en fais pas l'analyse détaillée, je vous renvoie à la forme même de cette question chez Lénine. Je crois qu'on voit bien là comment chez Lénine la question de la religion se trouve proprement dominée, et comme encerclée, par une problématique plus vaste. Je pense en particulier à l'ensemble formé par les quatre articles consacrés à Tolstoï, que j'ai rappelés dans ma bibliographie. Lénine ne traite pas de Tolstoï pour manifester un goût personnel, ou parce qu'il préfère Tolstoï à tout autre écrivain en Russie, ni, non plus, par besoin de prendre une position dans le domaine de la littérature, mais bien en fonction d'une conjoncture précise lui imposant une telle intervention. Quelle est sa signification ? Lénine, chez Tolstoï, lie la question paysanne à la question religieuse. A la fin des premières années du siècle, on fête, en Russie, le 80^{ème} anniversaire de la naissance de Tolstoï ; on écrit de toutes parts qu'en Russie il y a deux tsars, le tsar proprement dit et Tolstoï, l'un est appelé à durer et à l'emporter, l'autre est déjà vaincu¹⁷. Pourquoi ? Lénine va montrer que Tolstoï doit sa grandeur, de tous côtés reconnue, à gauche comme à droite, à une condition déterminée dont il a magistralement reflété les contradictions. Cette condition c'est la condition paysanne, celle des masses, leurs aspirations, leurs luttes, leurs limites. Si Lénine insiste sur les contradictions de Tolstoï, c'est qu'elles se manifestent ouvertement au moment de la commémoration du 80^{ème} anniversaire, dans un concert où louanges passionnées et virulentes dénonciations tentent d'annexer le grand homme à tel ou tel camp. A la

16 Il s'agit d'Otto Bauer, et non de Bruno, précédemment cité ; cf. *Notes critiques sur la question nationale*, t. 20, pp .31 et suiv. ; et passim, dans les t. 20 à 24.

17 Toutes les publications de l'époque évoquent Tolstoï ; or son œuvre est peu connue en Russie, elle l'est davantage à l'étranger ; il a été littéralement occulté.

droite réactionnaire qui cherche hypocritement à récupérer le penseur qu'elle hait et qui la gêne, les révolutionnaires vont-ils opposer leur déni ou leur propre caution ? La question, pour Lénine, est mal posée ; elle masque des contradictions qu'il est indispensable de mettre à jour, à savoir que, chez Tolstoï, la liaison profonde avec le mouvement de masse en lutte contre la féodalité, et surtout les vigoureuses attaques contre l'oppression religieuse et policière des paysans, se heurtent au refus de toute prise de position politique. Tolstoï s'arrête au seuil d'une transformation de la condition paysanne, c'est-à-dire au seuil de la révolution dont il est cependant « le miroir ». La contradiction majeure ne consiste-t-elle pas à en appeler contre la collusion des prêtres et de l'Etat tsariste à l'idéal d'une religion humanitaire, d'une religion de bonté, autrement dit à interdire toute possibilité d'un renversement de l'ordre contesté ? Cette contradiction, Lénine la dénonce avec passion.

« Dans les œuvres de Tolstoï, dit-il, se sont exprimées la force et la faiblesse, et la puissance et l'étroitesse précisément du mouvement paysan de masse¹⁸. »

« La lutte contre l'Etat féodal et policier, contre la monarchie, se réduisit chez lui à nier la politique, conduisit à l'enseignement de la « non-résistance au mal », et aboutit à l'écarter complètement de la lutte révolutionnaire des masses de 1905 et 1907. La lutte contre l'Eglise officielle s'accompagne de la prédication d'une religion nouvelle épurée, c'est-à-dire d'un nouveau poison épuré, raffiné, à l'usage des masses opprimées [...] Voyez le jugement que portent sur Tolstoï les journaux du gouvernement, ils versent des larmes de crocodiles, protestant de leur respect à l'égard du « grand écrivain », et défendant en même temps le « Saint »-Synode. Or, les saints pères viennent de perpétuer une vilénie, particulièrement abjecte, en dépêchant des popes auprès du moribond afin de duper le peuple et de dire que Tolstoï s'est repenti¹⁹. »

Voilà l'enjeu que représente Tolstoï ; et c'est au niveau de cet enjeu, inscrit dans une conjoncture très concrète, que Lénine intervient.

Autre conséquence de cette intervention : ce que Lénine appelle le « vieil asiatisme », si résistant en Russie, dont Tolstoï serait un reflet²⁰. Mais ce reflet donne lieu à des mirages aux suspectes séductions : l'opposition entre l'Orient et l'Occident signifie-t-elle que l'Occident matérialiste est pourri et que la lumière vient seulement de l'Orient mystique et religieux²¹ ? Non, c'est exactement le contraire. Lénine ici

18 T. 16, p. 341.

19 *Ibid.* pp. 342-343.

20 'L'asiatisme' déjà dénoncé in t. 2, p. 531 ; dans « *Léon Tolstoï et son époque* » Lénine écrit : « C'est justement l'idéologie du système oriental, asiatique, que représente le tolstoïsme dans son contenu historique réel. » (T. 17, p. 45).

21 Voir les deux écrits du t. 17 intitulés : « *L'ancien et le nouveau* » (p. 304 et p. 393).

s'inscrit en faux contre une tradition dans laquelle est ancrée aussi l'idéologie populiste dont l'invocation des spécificités est tournée vers le passé. Notons au passage que le recours à l'Orient n'est pas un phénomène qui était propre à la Sainte Russie, on le voit en partie se reconstituer aujourd'hui avec la vogue du bouddhisme zen, du yoga, etc. Pensons aux problèmes politiques très réels que cette question pose dans les pays de l'Islam.

Voilà donc deux illustrations de ces questions qui gouvernent la question de la religion. D'autres, assurément, sont déterminantes concernant la relation avec la religion mais je crois qu'elles sont plus familières et qu'on peut passer plus vite. C'est d'abord ce qu'on pourrait appeler la défense et illustration du marxisme, c'est pourquoi dans la bibliographie j'ai indiqué que les textes de référence étaient délimités par la conjoncture de 1908 à 1911-1912, par l'avant et l'après de *Matérialisme et empiriocriticisme*. Ce n'est pas la peine d'y insister, les choses sont suffisamment connues aujourd'hui ; dans *Matérialisme et empiriocriticisme*, Lénine ne dénonce pas seulement une révision liquidatrice du matérialisme sur le plan de la philosophie, mais une liquidation de la révolution ; il insiste sur le fait qu'au plan de l'idéologie comme au plan de la pratique politique, il y a collusion entre le courant droitier, par exemple de Bazarov ou de Lounatcharski, et le courant gauchiste qui est celui d'Alexinski. Le significatif c'est que lorsque Lénine dénonce les partisans de la construction de Dieu, c'est-à-dire essentiellement les thèses défendues par Lounatcharski, qui pense que si les physiciens disent que la matière a disparu le marxisme a sans doute eu tort de se débarrasser de la religion et qu'il faut construire un Dieu laïque, correspondant à l'état de la conscience dans les masses, lorsque Lénine aborde cette question de la « construction de Dieu », il ne prend pas en considération le processus d'une telle « construction », mais bien sa racine de classe, c'est-à-dire la fonction que dans la Russie de l'époque une telle entreprise tend à assumer. Question liée à cette défense et illustration du marxisme sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir, car l'important, pour Lénine, consiste à préserver le développement de la révolution, c'est-à-dire tout ce qui concerne l'éducation des masses, tout ce qui concerne la lutte contre les formes de réaction politique et idéologique. Voilà qui me paraît fondamentalement gouverner la question de la religion et de la subordonner tantôt à la question nationale, tantôt à la question paysanne, et tantôt à la question de la philosophie. Est-ce la hasard si les articles sur Tolstoï sont justement ceux où Lénine trouve occasion d'exposer la conception matérialiste du reflet et de la mettre en œuvre sur un objet précis²² ? Voilà pour la constatation de fait, elle prouve la subordination.

Et cette dernière est bien l'effet d'une détermination théorique, s'exprimant, me semble-t-il, sous trois aspects dont je me borne à faire mention. D'abord Lénine, en bonne méthodologie, subordonne ce qu'il appelle parfois « l'extra-économique²³ » à l'économique : la religion apparaît alors relever de l'ordre de l'idéologie, c'est-à-dire

22 Je renvoie sur ce point aux analyses de P. Macherey : « Lénine critique de Tolstoï », *La Pensée*, juin 1965 ; ce texte est reproduit in *Pour une théorie de la production littéraire*, Maspero, Paris, 1966.

23 Cf. t. 37, p. 238.

essentiellement (nous aurons à revenir sur cette expression pour voir qu'elle n'est ni anodine, ni pure lapalissade) du non-scientifique ; ce qui veut dire au moins qu'en Russie comme ailleurs – « évidence » dont il fallait faire la démonstration à l'époque - , ce ne sont ni les idées, ni la conscience, ni l'opinion qui mènent la monde. Subordination donc de l'extra-économique à l'analyse économique.

Deuxième aspect de cette détermination théorique, sans doute le plus important, et à quoi peut se ramener toute l'attitude de Lénine : la lutte contre la religion, la lutte contre les préjugés religieux, contre l'idéologie religieuse, cette lutte est subordonnée à la lutte de classe. Dans un de ses premiers textes, adressé aux paysans pauvres, Lénine donne véritablement en quelques mots la règle qui est la sienne au niveau de l'analyse de la question paysanne ; il dit que, pour la social-démocratie, entendons pour des marxistes, l'unique règle en la matière consiste à « faire pénétrer la lutte de classe au village²⁴ ». Tout est subordonné à ce principe.

Troisième trait. La lutte contre la religion est subordonnée à la défense et à l'extension du point de vue matérialiste. Ici on voit bien ce que peut signifier l'image de l'enfance que j'empruntais à Gramsci tout à l'heure : très exactement que la religion c'est le passé, c'est l'obscurantisme. Un certain nombre de textes significatifs le font apparaître chez Lénine. Voyons, entre autres, l'article qu'il consacre au 25^{ème} anniversaire de la mort de Dietzgen. Lénine montre qu'il ne s'agit pas, pour l'essentiel, de rendre hommage à cet ouvrier autodidacte qui a découvert la philosophie matérialiste dialectique tout seul, mais, dans la conjoncture qui est celle de la Russie, de bien mettre en avant ce que les socio-démocrates ont à reprendre des enseignement de Dietzgen. Or quelle est la leçon que Lénine met au premier plan dans ce petit texte ? Avant tout la détermination matérialiste, avant tout l'identification posée par Dietzgen dans ses ouvrages entre l'idéalisme et le cléricisme²⁵. Même remarque pour les *Cahiers philosophiques* (au tome 38), où Lénine annote l'ouvrage de Feuerbach ; *Les leçons sur l'essence de la religion* : il est très intéressant de voir comment Lénine lit Feuerbach, et ce qu'il cherche dans Feuerbach – à la façon, notons le bien, dont procède chacun de nous, pour lui-même dans le secret de son cabinet. Eh bien Lénine, pour son usage, pour sa propre formation de marxiste, retient deux arguments ou, en quelque sorte, emprunte deux armes à la panoplie de Feuerbach : ce qui concerne le matérialisme et les attaques contre la religion. Je dis bien « les attaques » et non l'analyse du phénomène religieux ; les dénonciations du reflet religieux, et non la question de « l'essence » de la religion. Nous aurons l'occasion de revenir là-dessus.

Cette seconde leçon, la religion comme question subordonnée, qui explicite toujours nos propositions de départ, que nous fait-elle gagner ?

Elle nous fait gagner la constatation suivante, savoir que Lénine, dans ce domaine pas plus que dans un autre, ne refait, même subjectivement, le chemin qui avait été fait par Marx et Engels ; là encore, et une fois pour toutes, il s'installe au niveau de leurs résultats, au niveau non pas de la production d'une science, mais au niveau des concepts que cette science a déjà produits. Lénine ne réécrit pas le

24 *Le parti ouvrier et la paysannerie*, t. 4, p. 440.

25 Voir aussi la lettre à A.I. Oulianov-Elizarova, du 8 novembre 1908, t. 37, p. 407.

Capital ; il prend les concepts du *Capital*, et il les fait travailler sur la formation économique et sociale russe accordant à chaque instance l'attention objective qu'elle requiert.

IV. Lénine dit toujours la même chose

Quant à nous, nous connaissons désormais la place et, en partie déjà, la fonction des interventions de Lénine sur la religion. Il nous reste à nous demander quel est le contenu de ces interventions ou, en posant la question autrement, que dit Lénine quand il parle de religion ?

C'est l'objet d'une nouvelle leçon, qu'on ne peut mieux exprimer qu'en affirmant très trivialement : *Lénine dit toujours la même chose*. Voyons bien qu'une telle proposition ne parle nullement pour toutes les interventions de Lénine. Elle n'est pas vraie de la question paysanne. Elle n'est pas vraie de la philosophie. Trotski faisait remarquer que s'agissant de l'histoire de la dictature du prolétariat dans l'œuvre de Lénine il y aurait tout un volume à écrire. Trotski exagérait certainement ; pourtant il est clair que la question de la dictature du prolétariat, quand on la reconstitue chez Lénine, se développe selon un certain nombre d'étapes où l'on voit comment Lénine travaille, quel concept il produit, quelle tactique il propose. Sur la religion, il en va différemment. On a affaire à quelque chose de spécifique : Lénine dit toujours la même chose du début jusqu'à la fin ; tout se passe comme s'il n'y avait pas d'évolution de sa pensée, pas d'histoire de cette pensée, pas d'ajustement, mais une attitude constante et des thèses constantes.

Essentiellement deux thèses :

- que la religion est l'opium du peuple,
- que la religion est une affaire privée.

Arrêtons-nous un peu à la première thèse. D'abord, comme je suppose qu'il n'y a pas ici de représentant du Narcotic Bureau, nous pouvons tout dire sur l'opium, et en particulier sur cette fameuse histoire marxiste de l'opium, dont tout le monde sait qu'elle a fait couler énormément d'encre. Si Marx avait su, lorsqu'en 43 il utilisait cette formule, qu'elle donnerait lieu à tellement de gloses, il aurait certainement regardé à deux fois avant de l'écrire ! Mais il n'y a pas pensé car il n'avait pas du tout l'impression de faire une découverte.

La métaphore de la religion opium du peuple, on la rencontre partout, à ce moment-là²⁶. Elle est chez Henri Heine, l'ami de Marx ; elle est chez Feuerbach, chez B. Bauer, aussi chez Goethe ; même Proudhon l'utilisait. C'était un lieu commun, un véritable poncif de la gauche du temps. Il n'empêche que Marx va l'inscrire au fronton d'une révolution. Et pas seulement vis-à-vis de Feuerbach et de quelques autres. Vous le savez. Lénine le savait aussi. Cependant – seconde remarque - , il n'éprouve jamais, quant à lui, le besoin de citer en entier le célèbre passage de l'Introduction de 43 ; il se contente de répéter : « la religion c'est l'opium du peuple ». Qu'est-ce à dire ? Que Lénine sous-estime l'importance de l'analyse de Marx, à laquelle aujourd'hui nous avons si souvent recours, face à divers interlocuteurs, pour

déjouer les accusations de sectarisme et écarter les contresens, analyse toute dialectique, puisqu'elle souligne, dans la religion, et l'expression de la misère et la protestation contre la misère ? Pourquoi Lénine n'en garde-t-il que la conclusion : « opium du peuple ? » Ne serait-ce pas que la métaphore suffit à synthétiser le jugement qui la produit ? « Intoxication », écrit aussi Lénine, çà et là. A-t-on attendu les ravages du L.S.D. et la sociologie contemporaine pour savoir que le toxicomane a besoin de se convaincre que son « paradis artificiel » est la seule réponse adéquate à la situation qu'il vit ou croit vivre comme intolérable ?

Que signifie donc ce privilège accordé à l'identité religion/opium ? Il me semble que la réponse à cette question a été clairement donnée par le rationaliste Prosper Alfaric, il y a quelques années déjà, quand il s'interrogeait sur le sens de la formule de Marx et qu'il assurait qu'elle avait le mérite de mettre résolument l'accent sur l'aspect social de la religion²⁷. L'aspect social de la religion : n'est-ce pas le seul objet adéquat à la démarche matérialiste (scientifique), chez Lénine comme chez Marx ? N'exclut-il pas toute considération de ce que l'on appelle le « rapport de l'homme à Dieu », ou la « dimension du divin » ou que sais-je encore ?

Or il est intéressant de voir que dans les textes que Plekhanov consacre à la religion, ce qu'il retient c'est cet aspect illusoire ; il se pose la question du rapport de l'homme à Dieu ; c'est-à-dire qu'il se pose une question qui est une question « d'essence ». Et qu'arrive-t-il alors ? Sinon qu'on va s'engager, qu'on le veuille ou non, dans la voie de l'anthropologie, qu'on va faire de la métaphysique, et développer toutes sortes de palinodies qui, en France surtout, nous sont assez familières. Lénine, lui, en mettant en avant l'opium, insiste sur le seul côté par lequel la religion constitue une question réelle dans une pratique de classe, c'est-à-dire le côté social. Et c'est ici, je crois, que chez Lénine apparaît, ou transparaît, la « Sainte » Russie ; car de la « Sainte » Russie il ne parle peut-être pas beaucoup mais il y pense, et il y pense assurément dans toutes les analyses qu'il consacre à la formation économique et sociale russe. Il sait bien quelle influence considérable est celle de la religion sur les masses et de quel poids elle leste leur combat. A preuve : l'extraordinaire violence des propos qu'il tient dès qu'il est amené à aborder cette question. Il semble qu'il ne trouve jamais de terme assez fort pour dénoncer ce reflet fantastique et pour dénoncer tous ceux qui font marque de complaisance à l'égard de la religion. Surtout évidemment lorsqu'ils sont marxistes. C'est le cas des deux « *Lettres à Gorki* », citées dans la bibliographie, et qui me paraissent les textes les plus intéressants, les plus importants sur le plan théorique, plus importants, je veux dire, que « *Socialisme et religion* » ou que « *La portée du matérialisme militant* ». Dans ces lettres, Lénine, à nouveau, intervient en relation directe avec une question décisive de la conjoncture de l'époque. Ces lettres de 1913 correspondent à la fin de la période de crise à l'intérieur de laquelle Lénine a inscrit son intervention philosophique de *Matérialisme et empiriocriticisme*. Sans doute est-il bien convaincu que Gorki est un « idéaliste »²⁸, mais il déclare préférer l'idéalisme de Gorki au

27 L'analyse de P. Alfaric est rapportée par Ch. Hainchelin, in *Les origines de la religion*, E.S., 1955, pp. 47 et suiv.

28 Cf. Lettre à Gorki du 26 février 1908, t. 13, p. 474.

marxisme de Bogdanov ou de Lounatcharski. Notons, au passage, que, malgré les nombreux différents qu'il aura avec lui, Lénine ne cessera jamais d'affirmer son respect pour l'œuvre de Gorki et de penser que Gorki rend d'éminents services à la social-démocratie. Mais voyons ces lettres. Gorki vient d'écrire un article dans la *Retch* (une revue influencée par la social-démocratie) pour s'élever contre les éloges adressés à la reprise de la pièce de Dostoïevski : *Les Possédés*. Dans son article Gorki a une réaction qui plaît beaucoup à Lénine, à savoir que Gorki montre que *Les Possédés* de Dostoïevski s'inscrivent dans une entreprise qui est une entreprise réactionnaire et mystificatrice. La conclusion, en revanche, que tire Gorki, le fait littéralement sauter au plafond, car il constate que Gorki, quant au fond, n'est pas différent de Tolstoï : n'assure-t-il pas que la religion ne peut être assimilée à la vision qu'en donnent *Les Possédés*, qu'elle n'est pas l'abêtissement des masses, mais un sentiment très noble, à l'origine même des rapports sociaux ? Partant, n'en vient-il pas, à son tour, à proposer une construction de Dieu ? Et cela vaut à Gorki, ne craignons pas le mot, une engueulade comme il ne s'en trouve pas beaucoup dans l'œuvre de Lénine ! Ce que fait Gorki est, à ses yeux, proprement épouvantable ; il écrit :

« Parler de la recherche de Dieu non pour se prononcer contre *toute espèce* de diables et de dieux, contre toute *espèce* de nécrophilie idéologique (n'importe quel petit bon dieu c'est de la nécrophilie, fût-il le plus propre, le plus idéal des petits bons dieux, non pas recherché mais édifiable, peu importe), mais pour préférer le diable bleu au jaune c'est cent fois pire que de ne pas parler du tout (...) Tout idée religieuse, toute idée de n'importe quel petit bon dieu, toute coquetterie même avec un petit bon dieu est une inénarrable abomination, accueillie avec une tolérance particulière par la bourgeoisie démocratique (...) Le curé catholique déflorant des jeunes filles (je viens de le lire, par hasard dans un journal allemand) est beaucoup *moins* dangereux pour la « démocratie » qu'un prêtre sans soutane, un prêtre sans religion grossière, un prêtre démocrate ayant une idéologie, prêchant la création et la constitution d'un petit bon dieu. Car s'il est *facile* de démasquer le premier prêtre, de le condamner, et de le chasser, on ne peut chasser le second aussi simplement, c'est mille fois plus difficile de le démasquer²⁹. »

Voilà je crois la raison de l'insistance sur l'opium : le significatif dans cette rude admonestation – qui n'est nullement injurieuse –, ce qui révolte Lénine, c'est que Gorki ne tient aucun compte du point de vue de classe, et qu'à la limite il retombe dans la vieille ornière qui était déjà celle de Tolstoï, sans bénéficier, pour sa part, des circonstances atténuantes de Tolstoï. D'où les attaques qui reviennent

plusieurs fois chez Lénine aussi contre les socialistes chrétiens et dont il dit qu'ils représentent en fin de compte la pire espèce du socialisme³⁰.

Se référant directement à Engels, Lénine dénonce l'analyse que Gorki produit de « l'essence du phénomène religieux » ; il s'agit là de vieilles antiennes mettant le sentiment religieux à la base du sentiment social, ou en en faisant le seul moyen de dompter « l'individualisme zoologique ». C'est Pascal : il faut dompter la bête, essayer de libérer l'ange. A de tels égarements, Lénine répond :

« L'idée de dieu chez un sauvage zyriane (...) est une chose, c'en est une autre chez Strouvé et compagnie. Dans les deux cas, cette idée est soutenue par la domination de classe (et l'idée soutient cette domination). La notion « populaire » du petit bon dieu et du divin est l'abêtissement « populaire », l'abrutissement, l'ignorance exactement de même que « la conception populaire » du tsar, du sylvain, de la femme traînée par les cheveux. Je ne comprends absolument pas comment vous pouvez qualifier de « démocratique » « la conception populaire » de dieu³¹. »

Le fond de la question, pourtant déjà éclairé par les pénétrantes analyses d'Engels, est le suivant : on met en avant cette idée que pour la Russie, au niveau de l'analyse du phénomène religieux, des éléments seraient à mettre à jour, de la part des social-démocrates, afin de renforcer le sentiment démocratique dans les masses et en particulier dans la paysannerie. A quoi Lénine rétorque, et en cela il est d'une fidélité rigoureuse à l'analyse du *Capital*, qu'il fut un temps – ce temps précisément visé par Engels dans le texte qu'il laisse inachevé à la fin de sa vie sur le christianisme primitif³² - immédiatement antérieur au mode de production capitaliste, où les idées progressistes et même les contenus de classe passaient dans la religion. Il y avait une lutte au sens des idées religieuses ; celle qu'Engels avait retracée dans *La guerre des paysans*, en montrant que dans le même langage, celui de la théologie, Luther exprimait une certaine position de classe, et Thomas Münzer une autre. Et Lénine de répéter, pour Gorki, que ladite époque est révolue, que lui rendre un sens dans la Russie de la domination des rapports capitalistes de production, c'est pousser en arrière, c'est revenir à l'obscurantisme d'autrefois.

Encore un mot sur cette question de l'opium. Je voudrais confirmer que la formule de Marx n'est pas du tout spécifique des deux lettres à Gorki, auxquelles je viens de me référer. Elle est explicitement reprise dans d'autres textes ; elle s'inscrit précisément dans ce « Lénine redit toujours la même chose » que j'ai indiqué dès le départ.

La première fois que Lénine invoque la thèse de Marx sur l'opium, sur la religion comme opium, c'est dans le texte bien connu de 1905 : « *Socialisme et*

30 *Ibid.*, p. 120.

31 *Ibid.*, p. 122.

32 *Contribution à l'histoire du christianisme primitif*, in Marx/Engels : *Sur la religion*, E.S., 1960, pp. 311 et suiv.

religion ». Il y revient, en citant J. Dietzgen, et, ailleurs, dans ces célèbres attaques, dont le rappel aujourd'hui encore suscite des sentiments divers, contre les professeurs de philosophie qualifiés de « valets de la prêtraille », de « laquais des curés », etc. En 1909, dans un des textes à caractère théorique les plus importants sur la question de la religion, intitulé « *De l'attitude du pouvoir ouvrier à l'égard de la religion* », Lénine prend appui littéralement sur la définition de 43 : « La religion est l'opium de peuple ». Cette sentence de Marx constitue la pierre angulaire de toute la conception marxiste en matière de religion. Le Marxisme considère toujours la religion et les Eglises, les organisations religieuses de toute sorte existant actuellement, comme des organes de réaction bourgeoise, servant à défendre l'exploitation et à intoxiquer la classe ouvrière.

« Le principe est clair : derrière la religion, le marxiste lit la lutte de classes qu'elle a pour fonction d'occulter. On peut bien, à l'instar de Dühring, se proclamer « matérialiste et athée » et cependant « manquer de fermeté idéologique dans (le) matérialisme, c'est-à-dire ménager des biais à la religion et à la philosophie religieuse », en cherchant non à « la détruire » mais à la « replâtrer³³ ».

Dans *l'Etat et la révolution*, en 1917, où la question de la religion ne vient vraiment qu'en incise, c'est-à-dire au sein d'analyses qui ont une tout autre taille, Lénine reprend encore la proposition de Marx³⁴. Enfin, dans le texte de 1922 : « *La portée du matérialisme militant* », Lénine, obstinément, insiste sur le fait que la religion représente une forme d'endormissement, une forme de sommeil systématiquement entretenue, et quelle que soit la manière dont on considère l'essence de la religion³⁵.

Voilà pour la première Thèse. Voyez que Lénine la répète avec une belle constance.

Il en va de même pour la seconde thèse, celle qui consiste à affirmer que la religion est une affaire privée. Cette idée, la religion est une affaire privée est, bien sûr, une idée ancienne dans le mouvement ouvrier ; c'est une idée qui était familière, par exemple, aux premières organisations qui la faisaient figurer dans leur programme. La question que se pose Lénine est de savoir ce que cela veut dire la religion « affaire privée », et comment entendre cette proposition, pourtant fondamentale en principe de la pratique des socio-démocrates concernant la religion. L'affaire n'est-elle pas surprenante ? Eh bien, dit Lénine, qui l'expose une première fois dans le texte de 1905 « *Socialisme et religion*³⁶ », cette formule doit se prendre en deux sens : d'une part la religion est une affaire privée vis-à-vis de l'Etat – à peine est-il besoin de le rappeler – la religion doit être distincte de l'Etat, en ce sens que les

33 T. 15, pp. 432-433.

34 T. 25, p. 487.

35 T. 33, p. 233.

36 T. 10, pp. 81 et suiv. ; et aussi t. 15, p. 443.

partis socio-démocrates doivent mettre à leur programme la tolérance à l'égard de toutes les formes d'opinion religieuse ou non religieuse ou athée. Autrement dit, pour ce qui est de la finalité en matière de travail politique des organisations ouvrières : séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Lénine y insiste beaucoup, de même que sur la question, qui lui paraît connexe, de la séparation complète de l'Eglise et de l'école, ce qui en Russie, pour l'époque, avait une importance tout à fait considérable. Voilà en quel sens la religion est une affaire privée. Mais Lénine ajoute qu'il y a un deuxième sens selon lequel la religion n'est plus du tout une affaire privée ; il déclare que la religion n'est pas une affaire privée concernant le parti. La religion n'est pas une affaire privée concernant le mouvement ouvrier, concernant la social-démocratie.

« Par rapport au parti du prolétariat socialiste la religion n'est pas une affaire privée. Notre parti est une association de militants conscients d'avant-garde, combattant pour l'émancipation de la classe ouvrière. Cette association ne peut pas et ne doit pas rester indifférente à l'inconscience, à l'ignorance ou à l'obscurantisme revêtant la forme de croyances religieuses. Nous réclamons la séparation complète de l'Eglise et de l'Etat afin de combattre le brouillard de la religion avec des armes purement et exclusivement idéologiques : notre presse et notre propagande. Mais notre association, le parti ouvrier social-démocrate de Russie, lors de sa fondation, s'est donné pour but, entre autres, de combattre tout abêtissement religieux des ouvriers. Pour nous, la lutte des idées n'est pas une affaire privée ; elle intéresse tout le parti, tout le prolétariat³⁷. »

Pourquoi cette précision a-t-elle de l'importance ? Parce qu'au moment même où Lénine la donne, dans « *Socialisme et religion* », c'est-à-dire au moment même où il sent la nécessité d'indiquer que la religion, affaire privée, s'entend en deux sens, la tradition qui est dominante dans les mouvements socio-démocrates, c'est celle qui consiste à entendre le caractère privée de la religion de manière tellement générale que la lutte idéologique ne passe plus. Or il y a là quelque chose de tout à fait décisif. Lorsque Marx annote le texte du programme de la social-démocratie allemande, au Congrès de Gotha – et vous savez que les notes de Marx attendront quinze ans pour être publiées - , Marx relève que le programme de Gotha, le programme de la social-démocratie allemande, proclame la liberté de conscience ; la liberté de conscience est mise en avant comme un mot d'ordre fondamental pour les socialistes. S'agissant de cette mise en avant de la liberté de conscience, Marx

voit bien quelle est son importance ; en particulier elle consiste à dénoncer la politique qui est menée par Bismarck essentiellement contre les catholiques, la politique du *Kulturkampf*, et Marx voit bien – Lénine reviendra aussi sur cette idée -, que la politique menée contre les catholiques ne fait pas autre chose que renforcer le cléricalisme et l'anticléricalisme, c'est-à-dire des positions qui, à ses yeux, sont des positions de la bourgeoisie. D'autre part ce que signifie la liberté de conscience, Marx le dit aussi, c'est à savoir que chacun doit pouvoir satisfaire ses besoins religieux sans que la police y mette son nez³⁸.

Mais si par voie de conséquence la liberté de conscience signifie que la religion, une fois pour toutes, est une affaire privée c'est-à-dire qu'elle ne concerne pas l'organisation du prolétariat, le parti du prolétariat, alors à ce moment-là une grave erreur est commise ; et c'est cela que souligne Marx, à la hauteur de ce paragraphe du programme de Gotha, dans lequel il analyse la formule « liberté de conscience », il dit : le parti ouvrier doit s'efforcer « de libérer les consciences de la fantasmagorie religieuse » et non afficher la tolérance « vis-à-vis de toutes les sortes possibles de liberté de conscience ». Voilà ce qu'a écrit Marx : « toutes les sortes possibles de liberté de conscience » ; et Lénine dans « *Socialisme et religion* » est obligé de revenir sur cette leçon parce qu'elle a été entièrement occultée. Elle a été entièrement oubliée. La preuve en est qu'en face de celui qui est, à ce moment-là, c'est-à-dire au moment même où Lénine, pour la première fois, insiste sur cette précision, le maître à penser du marxisme international et qui est le maître de Lénine lui-même en matière théorique, Kautsky, la leçon doit être rétablie. Kautsky, en 1902, écrit un ouvrage qui s'intitule *La social-démocratie et l'Eglise catholique*, et il définit la religion comme une affaire privée. La précision léniniste, il importe donc qu'elle soit donnée, surtout si l'on tient compte de ce que, dans le même ouvrage, Kautsky fait la démonstration que « le mouvement socialiste », comme il dit, « est plus proche du christianisme primitif que tout autre mouvement contemporain », fût-il religieux³⁹. Kautsky, en 1902 donc, développe des thèmes qui, à bien des égards, seront source de confusion, qui seront sans cesse repris, qui auront tendance à devenir dominants et contre lesquels Lénine, lui, dès le départ s'inscrit en faux.

Aussi bien si j'insiste un peu sur ces dates ce n'est pas anodin ; Lénine considère, et il le dit explicitement, que Kautsky cesse d'écrire et cesse de s'inscrire dans le champ de la théorie marxiste, avec son ouvrage intitulé *Le chemin du pouvoir*, publié en 1909. La rupture de Kautsky avec le marxisme date de là ; ce qui signifie que, pour Lénine, toute la période antérieure, qui était d'ailleurs la période de sa propre formation, est une période où Kautsky était le maître, le conseiller, le théoricien écouté (à telle enseigne qu'il était l'exécuteur testamentaire de Marx, par Engels interposé). Or, il est significatif de voir que sur une question de cette importance – la religion -, Kautsky commet une erreur qui n'est pas une erreur innocente, parce que sa leçon consiste précisément à perdre de vue la position de

38
37-38.

Cf. K. Marx/F. Engels : *Critique des programme de Gotha et d'Erfurt*, E.S., 1972, pp.

39

Voir Lénine sur la formule « Le socialisme est une religion », t. 15, p. 440.

classe qui doit être celle du parti ouvrier. Voilà donc la précision sur cette thèse. Je crois qu'il fallait la rappeler car l'erreur de Kautsky, disons l'insuffisance de son analyse, l'indication qu'il donne et qui est une indication à caractère éthique, le fait que le christianisme primitif et le socialisme se rejoindraient, ce sont des idées qui avaient des arrière-grand-mères mais qui ont aussi des petits-enfants.

V. Une ligne de lutte

Cette précision donnée nous trouvons une quatrième leçon, à titre de conséquence, savoir que les thèses qui représentent chez Lénine le contenu de ses interventions concernant la question de la religion, induisent directement une ligne de lutte.

Avant de voir quelques-uns aspects de cette lutte, il faut préciser que cette lutte n'est pas une lutte spécifique, c'est une lutte qui est interne à la lutte de classe, qui n'est que son aspect idéologique, l'aspect, disons, de « désintoxication ». Je sais bien que dire « aspect idéologique » est très insuffisant car l'énoncé paraît tellement général qu'à la limite il ne signifie plus rien, aussi nous faudra-t-il le préciser dans quelques instants.

Auparavant distinguons quelques domaines où s'inscrivent les recommandations de caractère politique. Et d'abord dans le cadre d'une ligne de lutte, pour Lénine, ce qui concerne les masses : la lutte qui concerne les préjugés religieux. Tel est, pour l'essentiel, le sens des analyses consacrées à Tolstoï, quand Lénine insiste sur les contradictions de ce dernier, montrant qu'il faut aller jusqu'au point auquel Tolstoï n'a pas pu parvenir, savoir qu'on ne peut pas d'une part protester avec la vigueur et la lucidité, qui étaient celles de Tolstoï, contre la forme d'oppression que représente la religion, et en particulier la liaison entre la religion et la police au sein de l'Etat, et d'autre part rêver d'une religion qui serait « humaine » - ce que Lénine appelle la référence à « un petit bon dieu », référence relevant de la « nécrophilie idéologique ». En outre la lutte contre les préjugés religieux doit dégager le sens de la protestation paysanne. Or on voit bien ici pour quelle raison Lénine recourt à des formules si dures en apparence pour Tolstoï, je veux dire qui contrastent tellement avec l'estime qu'il affiche à son égard - à la fois comme représentant d'un certain état de développement et surtout comme écrivain - , savoir que si l'on pense à la possibilité d'une religion qui remplirait une autre fonction que celle qu'elle paraît remplir dans le cadre de la féodalité, on perdra de vue la nécessité de « faire pénétrer la lutte de classe à la campagne ».

Qu'est-ce qui est en jeu là-dedans ? Ce qui est en jeu c'est toute la bataille à mener pour la paysannerie de Russie, c'est la première bataille que mènent Lénine et la social-démocratie dans le milieu paysan, pour que les paysans viennent à la révolution démocratique. C'est pourquoi Lénine, dès les premiers textes, y insistait beaucoup, affirmant que des conditions étaient mûres pour que la paysannerie vienne à la bataille démocratique, à la bataille contre le tsar, contre le percepteur, contre le pape, contre toute autorité établie. A cet égard, Marx n'avait-il pas déjà indiqué, pour l'intelligentsia russe, qu'elle avait cette particularité, par rapport à l'intelligentsia européenne, d'être liée, comme il disait, par toutes sortes de fils au

corps du peuple russe⁴⁰ ? Et n'était-ce pas le cas de gens comme Tchernychevski et Tolstoï ? Les masses paysannes étaient donc préparées à s'engager dans la bataille démocratique, mais elles n'iraient pas au-delà de cette bataille ; à un moment donné, le prolétariat prendrait le relais pour accomplir une révolution visant le mode de production lui-même que la paysannerie, laissée à ses propres forces, ne peut mettre en question. Aller au-delà de la position de Tolstoï, en dégager toutes les conséquences, assigne l'exact enjeu de la lutte et se présente comme le seul moyen de tourner la paysannerie vers son avenir, de l'arracher aux contradictions où elle s'englué, sur le mode du désespoir. Lénine insiste ici sur une idée fondamentale : quelle que soit la religion à laquelle on se réfère et quand bien même on opposerait la religion de « l'humanité » à celle du pape et du flic, le contenu n'en serait pas, pour autant, changé, et la fonction demeurerait la même.

D'autre part, vis-à-vis des masses toujours, Lénine, à de multiples reprises, précise que cette lutte se situe sur deux plans : le premier concerne la pratique, la pratique de la lutte de classe, entraînant les masses à la prise de conscience, et en particulier la lutte menée par le prolétariat et dans le prolétariat. La lutte idéologique, quant à elle, se situe à un autre niveau. Elle ne peut être menée que *par l'instruction et par la propagande* ; mais l'instruction et par la propagande ne peuvent fonctionner, car nos deux « plans » ne sont pas mécaniquement superposés, qu'à la proportion où fonctionne si l'on peut ainsi dire, sa racine, la lutte de classe ; autrement dit, en aucun cas, la lutte idéologique par l'instruction et la propagande ne peut se substituer à la lutte de classe. C'est la raison pour laquelle Lénine attache une importance particulière à l'expérience de la lutte que la paysannerie fait en 1905. Cette propagande, ce sera essentiellement la propagande en faveur de l'athéisme. Elle est la conséquence directe de la distinction que Lénine a faite en ce qui concerne la religion comme affaire privée. La religion n'étant pas une affaire privée pour l'organisation révolutionnaire, celle-là est donc tenue de procéder à une propagande athée.

On cite souvent le texte de 1922, « *La portée du matérialisme militant* », où Lénine propose avec insistance de traduire les ouvrages des athées français du XVIII^e siècle, et de les diffuser massivement ; or le même souhait avait déjà été formulé quelque vingt ans auparavant dans « *Socialisme et religion* » :

Notre propagande comprend nécessairement celle de l'athéisme ; et la publication à cette fin d'une littérature scientifique que le régime autocratique et féodal a proscrite et poursuivie sévèrement jusqu'à ce jour doit devenir maintenant une des branches de l'activité de notre parti. Nous aurons probablement à suivre le conseil qu'Engels donna un jour aux socialistes allemands : traduire et répandre parmi les masses la littérature française du XVIII^e siècle athée et démystifiante⁴¹. »

40 Lettre à S. Meyer du 21 janvier 1871, in *Lettres sur le Capital*, E.S., 1964, p. 262 (L. 134).

41 T. 10, p. 83.

Lénine ajoute que cette lutte doit être menée avec beaucoup de *prudence* ; il convient de ne pas choquer les masses paysannes, ni les militants ouvriers dans leurs convictions religieuses. Voyez l'article sur le V^e Congrès mondial concernant la lutte contre la prostitution, ou l'intervention au Congrès des ouvrières de Russie. Dans ce dernier texte, Lénine traitant de la question de la femme, montre que la propagande en faveur de l'athéisme, la propagande contre les préjugés religieux n'a pas sa fin en soi, car il est clair que les femmes ne seront jamais libérées en Russie, ni ailleurs, par l'effet de cette propagande. La lutte idéologique demeure entièrement subordonnée à la lutte de classe et à sa finalité : « L'origine la plus profonde des préjugés religieux se trouve dans la misère et dans l'ignorance ; c'est ce mal que nous devons combattre⁴². »

Vis-à-vis du Clergé ; ici encore, on trouve, vous l'avez remarqué, un certain nombre de textes, d'ailleurs très brefs, concernant les rapports du clergé et de la politique, concernant l'attitude du parti ouvrier vis-à-vis de l'Eglise, concernant les libéraux et les cléricaux, etc. Quelle en est l'idée ? Il s'agit de déterminer la position de la social-démocratie vis-à-vis des membres du clergé. On voit bien qu'en Russie en particulier, c'est une question de très haute importance qui divise les révolutionnaires. Certains font le raisonnement suivant : les popes étant particulièrement arriérés en Russie et entièrement prisonniers, par leur arriération, du pouvoir tsariste, se battre pour qu'ils obtiennent la participation à la vie politique et qu'ils aient le droit d'être électeurs et surtout éligibles, n'est pas une tâche qui incombe à la social-démocratie. Lénine de son côté rappelle au contraire la règle du *Manifeste* faisant un devoir à tous les révolutionnaires d'étendre la démocratie à l'ensemble du corps social sans aucune distinction d'opinion, de race, de classe ou de sexe⁴³, et que, par conséquent, les sociaux-démocrates ont eux aussi à lutter pour que les prêtres et les popes puissent participer pleinement à la vie politique.

Cependant Lénine n'est pas dupe du rôle qu'on leur fait jouer. Dans un des textes que je vous ai indiqué⁴⁴, il note que l'analyse statistique des élections aux congrès des petits propriétaires fonciers montre que pour 46 provinces de la Russie, 6000 grands électeurs ont été désignés et que, parmi ces 6000 électeurs, se trouvent plus de 80% de popes. Comme l'élection est fondée sur le cens, c'est-à-dire sur la propriété, Lénine analyse les rapports de propriété dans ces circonscriptions et il constate que la propriété de l'Eglise en tant que telle, ou celle des prêtres, à titre privé, ne représente que le dixième de l'ensemble, ce qui donne du point de vue de la propriété le rapport de 10 à 100, et du point de vue de la composition des grands

42 T. 28, p. 185 ; aussi t. 15 : « Aucun livre de vulgarisation n'expurgera la religion des masses abruties par le bague capitaliste, assujetties aux forces aveugles du capitalisme, aussi longtemps que ces masses n'auront pas appris à lutter de façon cohérente, organisée, systématique et consciente contre ces racines de la religion, contre le *règne du capital* sous toutes ses formes ? Est-ce à dire que le livre de vulgarisation contre la religion soit nuisible ou inutile ? Non. La conclusion qui s'impose est tout autre. C'est que la propagande athée doit être *subordonnée* à sa tâche fondamentale, à savoir : au développement de la lutte de classe des masses exploitées contre les exploiters. » (pp. 436-437 ; c'est Lénine qui souligne.)

43 T. 18, p. 228.

44 *Le clergé aux élections et les élections avec le clergé*, t. 18, pp. 347 et suiv.

électeurs le rapport de 80 à 100. Il est donc clair que la bourgeoisie fait élire des prêtres pour la représenter. Et c'est à partir de cette analyse, qui paraît confirmer l'attitude de la social-démocratie, que Lénine revient au principe de la démocratie pour tous, y compris pour les prêtres au niveau des élections, en insistant sur le fait qu'il vaut beaucoup mieux que le clergé joue son rôle au grand jour, dans l'arène démocratique, plutôt que d'en être tenu à l'écart et de le jouer en cachette⁴⁵.

Pour quelle raison ? Sinon parce que les membres du clergé devront alors se démasquer en donnant ouvertement à voir leur position dans la lutte sociale. C'est le moment effectivement où Lénine accorde la plus grande attention, dans le milieu du clergé russe, à la constitution de ce qu'on appelle « la nouvelle orthodoxie », c'est-à-dire à l'apparition d'un clergé qui se bat pour défendre des positions démocratiques. La conjoncture, une fois encore, va permettre de vérifier la justesse d'une ligne politique ; en Russie, comme en Europe, dit Lénine – mais ce qui, ici, était net, ne l'était pas là - , il n'y a aucune objection à ce qu'un prêtre, en tant que tel, entre dans la social-démocratie, et soit membre du parti social-démocrate, sous la condition évidemment qu'il en accepte et applique le programme. Lénine répète, après Marx, que l'athéisme n'est pas une condition sine qua non d'adhésion à la social-démocratie ; mais nul ne peut, dans ses rangs, se livrer à quelque propagande religieuse que ce soit. Voilà qui est clair : la lutte de classe demeure critère. S'il subsiste des contradictions, elles n'ont nulle base objective ; aux individus de s'en accommoder⁴⁶.

Vis-à-vis de l'Eglise, je crois que ce n'est pas la peine d'y insister. La thèse essentielle, dans le cadre de cette ligne de lutte, consiste à s'en tenir à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, à la dénonciation de tous les liens entretenus entre l'Eglise et l'Etat, à la lutte contre l'influence réactionnaire de l'institution. Il n'est pas question, en ce domaine encore, de se livrer à l'examen du contenu ou du sens des dogmes, ni de « se fourvoyer dans les abstractions idéalistes de ceux qui posent le problème religieux en termes de « raison pure », en dehors de la lutte de classe⁴⁷ ; mais bien d'apprécier l'Eglise pour ce qu'elle est, dans sa fonction d'appareil social de contrôle et d'inculcation idéologique, notamment par le canal de l'école. Le petit article auquel je faisais allusion, il y a un instant, sur le V^e Congrès mondial de la lutte contre la prostitution, jette sur ce point une lumière crue.

« Quel déploiement, écrit Lénine, de duchesses, de comtesses, d'évêques, de pasteurs, de rabbins, de fonctionnaires de police et de philanthropes bourgeois en tout genre ! Que de dîners d'apparat, que de réceptions officielles ! Que de discours solennels sur la nocivité et la turpitude de la prostitution ! Quels moyens de lutte ont-ils réclamés, les élégants délégués bourgeois du congrès ? Principalement deux : la religion et la police. C'est là,

45 T. 18, p. 229.

46 T. 15, p. 439.

47 T. 10, p. 83.

voyez-vous, l'antidote le plus efficace et le plus sûr contre la prostitution⁴⁸. »

Taxera-t-on de sectarisme une telle page ? Le jugement qu'elle emporte est rigoureusement adéquat à la réalité d'une fonction sociale, qui n'est pas seulement d'époque, mais perdu au moment où la lutte de classe fait irruption dans l'institution et la contraint, comme on voit aujourd'hui, à quelques *aggiornamenti*, qui n'en peuvent modifier la nature. Anticléricalisme ? Non plus. Lénine n'est pas le père Combes. Reprenant à son compte les analyses de Marx sur le couple idéologique cléricalisme/anticléricalisme, il fait voir, sur l'exemple de l'Allemagne, que c'est précisément l'offensive de Bismarck contre les catholiques, dans le cadre du Kulturkampf, qui pousse ces derniers à s'organiser en parti politique ; pari très puissant, puisqu'il comprend 700 000 membres, et dont l'organisation est entièrement décalquée sur celle de la social-démocratie, mais son action, malgré les sympathies que peuvent s'attirer les catholiques, pour avoir été persécutés, s'inscrit dans une lutte ouvertement réactionnaire⁴⁹.

Vis-à-vis de la bourgeoisie, il s'agit essentiellement de dénoncer l'usage qu'elle fait de l'idéologie religieuse dans les masses, et la raison de cet usage, qui consiste à masquer ou à dévier les luttes de classe. Nous retrouvons toujours le même concept, de telle sorte que j'ai toujours l'air, moi aussi, de répéter la même chose. Je répète la même chose parce que Lénine répète la même chose lui aussi : dévier la lutte de classe grâce à un certain nombre de moyens idéologiques. C'est ainsi qu'auprès de l'anticléricalisme, il faut faire une place à l'attitude plus subtile qui consiste à développer l'indifférence vis-à-vis de toute religion, et à l'antisémitisme. Permettez-moi, s'agissant de l'antisémitisme, d'ajouter un mot sur le caractère exemplaire de la position de Lénine. J'ai fait mention dans ma bibliographie d'un court texte intitulé *Le rouge de la honte au front du petit judas Trotsky*. La page ne nous intéresse que par son titre, mais celui-ci mérite attention. Comment Lénine, même par plaisanterie, peut-il, de surcroît, dans le contexte de la Russie de l'époque, qualifier de « petit Judas » quelqu'un qui, précisément, se trouve être juif ? Mais n'est-ce pas plutôt la preuve de sa totale indifférence subjective à une quelconque accusation de racisme ? Alors que Lénine s'emploie à traquer partout où il le rencontre cet effet de l'idéologie bourgeoise ; prenez les deux feuillets de 1913, *Comment l'évêque Nikon défend les Ukrainiens*, Lénine démonte le mécanisme de l'intervention de Nikon, si progressiste d'apparence, en faveur des droits des Ukrainiens : « Voilà donc à quoi se réduit la chose : l'évêque ukrainien Nikon et ses amis politiques quémandent auprès des propriétaires terriens grands-russes des privilèges pour les Ukrainiens, pour cette raison que ces derniers sont des frères, tandis que les juifs sont des allogènes ! En termes plus francs et plus simples : nous sommes d'accord pour que les juifs, etc., soient opprimés en qualité d'allogènes, pourvu que des concessions nous soient accordées. » Suit la leçon, qui valait pour le Bund comme pour Bauer : « Scène connue de défense pour la « culture nationale »

48 T. 19, p. 273.

49 CF. *L'organisation des masses par les catholiques allemands*, t. 36, pp. 234 et suiv.

par tous les nationalistes bourgeois, depuis les Cent-Noirs jusqu'aux libéraux, et même jusqu'aux démocrates bourgeois⁵⁰. »

Dernière remarque concernant cette ligne de lutte. Je crois qu'il serait intéressant de se poser la question de savoir, dans cette série de brefs articles, quels sont les moments décisifs où Lénine intervient s'agissant de la religion. Nous avons déjà noté un certain nombre de conjonctures spécifiques de la pratique politique en Russie, celle du Bund, celle de Tolstoï, de l'évêque Nikon, etc. ; il me semble que ces textes, les textes essentiels tout au moins, peuvent être groupés autour de deux périodes significatives par elles-mêmes : une période contre-révolutionnaire, celle que Lénine lui-même date de 1908 à 1912-1913, où l'offensive religieuse se développe et oblige à la réplique, factuelle aussi bien que théorique, la social-démocratie ; et, d'autre part, une période qui irait de 1918 à 1922, période post-révolutionnaire, où la détermination, de la part des bolcheviks, d'une attitude correcte vis-à-vis de la religion, même si elle n'est jamais la tâche principale, représente cependant un aspect non négligeable dans la politique d'éducation des masses.

VI. L'attitude scientifique : matérialisme/lutte de classe

En conclusion, je vais revenir sur ce « peu » dont nous étions partis. Je crois que nous en avons trouvé la raison. C'est une raison théorique et elle nous donne l'objet qui, au départ, paraissait nous échapper.

Précisons cette raison *théorique*. Je la formule sous la forme d'hypothèses, mais des hypothèses auxquelles on enlèverait volontiers leur point d'interrogation. Eh bien, peut-être, cette raison théorique tient au fait que le marxisme, quant au fond, « au fond », je ne le dis pas ici sous la forme d'une clause de style, c'est vraiment le cas de le dire « quant au fond » -, n'a rien à dire sur la religion.

Pas plus que la science n'a à dire sur la religion, parce que la science, dans son procès, ne dit jamais rien sur la religion. Qui assure que la science parle de la religion, c'est-à-dire qui nous propose le thème de spéculation « science et religion » ? Qui ? Sinon la philosophie. Mais ce sont là des choses différentes. D'autre part, autre hypothèse (?) n'est-ce pas un fait que, sur la question de la religion, les marxistes n'ont rien d'autre à faire que répéter Lénine, qui répète Marx : la religion c'est l'opium du peuple ? Dès lors Lénine apparaît bien, surtout si l'on voit comment ses thèses s'inscrivent dans une perspective polémique vis-à-vis de certaines attitudes de la social-démocratie, et c'est pourquoi j'ai insisté un peu sur l'attitude de Plekhanov et de Kautsky, Lénine apparaît bien comme celui qui établit des *lignes de démarcation*, ou plutôt, qui les rappelle⁵¹.

50 T. 19, p. 409.

51 « En proclamant du haut de la tribune parlementaire que la religion est l'opium du peuple, notre fraction a agi de façon parfaitement juste ; elle a créé de la sorte un précédent qui doit servir de base à toutes les interventions des social-démocrates russes sur la question de la religion. Fallait-il aller plus loin et développer plus à fond les conclusions athées ? Nous ne le croyons pas. Car cela menacerait de porter le parti politique du prolétariat à exagérer la lutte contre la religion ; cela conduirait à effacer la ligne de démarcation entre la lutte bourgeoise et la lutte socialiste contre la religion. » (*De l'attitude du parti ouvrier*, t. 15, p. 442.)

C'est pourquoi de la religion, dans la mesure où on la définit comme un reflet idéologique, il faut dire qu'elle n'occupe pas plus de place, et pas moins, dans les interventions de Lénine, que l'idéologie. Sous la condition toutefois de préciser que cette région idéologique est spécifique. Tout à l'heure j'avais que dire de la religion qu'elle était un effet de l'idéologie, était un effet dans l'idéologie, c'était trop général. Je crois qu'on peut préciser maintenant, tout au moins pour comprendre notre « peu », ou plutôt celui de Lénine, la spécificité de cette région. Je veux dire par là que, si l'on compare le traitement de cette région à celui de la région philosophie dans l'œuvre de Lénine, ce n'est jamais au niveau de ses contenus que la religion est traversée par les contradictions, c'est essentiellement dans ses formes. Quand bien même, en effet, on considérerait que tous les énoncés philosophiques, en dernière analyse, ne sont que des effets parfois dissociés, parfois conjugués, de phénomènes qui se produisent ailleurs, dans les sciences, dans les luttes de classe, il n'empêche, et la preuve en est expressément donnée par *Matérialisme et empiriocriticisme*, que dans le champ de la philosophie, des choses peuvent se passer, des effets de la lutte de classe notamment peuvent se traduire, qui font qu'à un moment donné – le moment de *Matérialisme et empiriocriticisme* –, c'est à l'intérieur du champ, fût-il clos, de la philosophie qu'intervenir est nécessaire pour préserver le sort lui-même de la pratique de classe, c'est-à-dire le sort de la révolution. Or cela ne peut pas se produire s'agissant de l'instance de la religion. Cela ne peut pas se produire précisément parce que la religion est un type d'idéologie qui se survit dans le mode de production capitaliste, avec des formes nouvelles évidemment, des formes ajustées⁵², mais qui, dans son « essence », dit toujours la même chose, c'est-à-dire consiste à occulter le rapport de l'homme à la nature, le rapport de l'homme à la société et aux formes d'oppression. Aussi Lénine n'hésite-t-il pas à mettre en parallèle, dans le texte que je vous ai cité, le sauvage zyriane, qui intéressait la sociologie de l'époque, et Strouvé. Voici l'important : c'est la même chose. A l'inverse regardez ce qu'Auguste Comte lui-même dit, par exemple, de la philosophie : la philosophie évolue. C'est tout au moins un lieu dans lequel il se passe des choses : Engels sur la lutte entre les deux camps, matérialiste et idéaliste ; tandis que dans la religion il ne peut rien se passer. C'est dire, par conséquent, que le caractère *social* compte seul et que toute tentative pour spéculer sur des « essences » fait en réalité régresser vers l'idéologie, fait régresser vers le pré-scientifique. Dans le meilleur des cas vers l'anthropologie, c'est-à-dire vers Feuerbach.

Est-ce à dire que l'objet religion n'existe pas pour le matérialisme historique ? Nullement. Toute la consistance de cet objet réside, au contraire, dans le rôle social assumé par les phénomènes religieux, dans un mode de production donné, dans

52 C'est ainsi que la bourgeoisie, dans sa période ascendante surtout, est amenée à lutter contre la religion, en tant que cette dernière est l'idéologie dominante du mode de production féodal, mais cela ne l'empêche nullement, une fois sa révolution accomplie, de réinvestir, en quelque sorte, l'essentiel de l'idéologie religieuse dans la sienne propre. La théorie du fétichisme, exposée par Marx dans *Le Capital*, devrait assurément être développée pour approfondir ce point et dans doute même pour mieux faire apparaître le sol sur lequel se déploie la critique de la religion, y compris chez Lénine. Mais c'est une question que l'on ne saurait aborder ici (à titre de suggestions, dans ce champ, voir notre article *De l'égalité*, apud *Dialectiques*, 1-2 mars 1973).

telle formation économique-sociale, à telle étape du développement historique, pour telle classe et en fonction de telles ou telles contradictions structurant une conjoncture concrète. Mieux : la considération de ce rôle est la condition même d'une approche scientifique et l'unique fondement d'une histoire, tout entière scandée par une réalité, celle des luttes, qui se tient en dehors d'elle, et dont elle n'est que l'effet. C'est bien de la terre que l'on part ici, et non du ciel. Aussi ne sera pas posée la question « Cur facit opium dormire ? », dont la réponse, purement tautologique, est toujours déjà donnée, alors que la question de l'efficace de la *virtus dormitiva* peut et doit être objet de science, autrement dit conduire à une thérapeutique de réveil.

Sont dénuées d'objet, en revanche et par conséquence, non seulement les entreprises de construction de quelque « petit bon dieu » que ce soit, comme dit Lénine, ou d'exorcisation des Eglises au nom d'une spiritualité du cœur (Tolstoï, qui n'est pas seul) ; mais toutes les tentatives cherchant à établir des convergences de « principe », ou d'« idéal » entre les philosophes, ou des « conceptions du mondes », opposées « en apparence », etc. Ce sont là songes de mangeurs d'opium.

Il n'y a donc rien de spécifique dans l'attitude marxiste-léniniste vis-à-vis de la religion, sinon ce spécifique qu'est la démarche matérialiste⁵³, et je rappelle au passage que Lénine, dès sa jeunesse, insiste sur cette idée que le matérialisme « présuppose en quelque sorte l'esprit du parti », soit l'engagement résolu dans la réalité des luttes de classe – et non dans l'empyrée de « la raison pure ». Nous étonnerons-nous désormais de constamment retrouver cette répétition, cette redite, cette circularité dans les interventions de Lénine concernant la religion ? Si en 1922 il ne fait que reprendre, mot pour mot, ce qu'il disait en 1905, c'est assurément qu'il n'a rien d'autre à dire. Qu'il n'y a rien d'autre à dire.

Je termine là-dessus. Et pour cause. Je me suis borné, en prenant tout de même le risque que vous trouverez peut-être suspect d'une « interprétation », à vous rapporter le propos de Lénine. Je m'en tiendrai là, à ces leçons qui me paraissent toutes simples : à vous d'en faire votre profit.

53 « Le marxiste doit être un matérialiste, c'est-à-dire un ennemi de la religion, mais un matérialiste dialectique, c'est-à-dire envisageant la lutte contre la religion, non pas d'une façon spéculative, non pas sur le terrain abstrait et purement théorique d'une propagande toujours identique à elle-même, mais de façon concrète, sur le terrain de la lutte de classe *réellement* en cours, qui éduque les masses plus que tout et mieux que tout. » (*De l'attitude du parti ouvrier*, t. 15, p. 438 ; souligné par Lénine).

POUR UNE BIBLIOGRAPHIE
(classement chronologique)

Lénine : Œuvres, Editions sociales, Paris – Editions du Progrès, Moscou.

- t. 38 : *Cahier sur la Sainte Famille*.
- t. 2 : *La nouvelle loi ouvrière*, § VII, pp. 294-295 (1897).
- t. 5 : *L'agitation politique et le point de vue de classe*, pp. 343 et suiv. (1902).
- t. 6 et 7 : Tout ce qui concerne le *Bund*, notamment au t. 6 : *Le prolétariat juif a-t-il besoin d'un parti politique distinct*, p. 337 et suiv. (1903) ; *Le dernier mot du nationalisme du Bund*, p. 345 (1903).
- t. 8 : *Le pape Gapone*, p. 100 (1905) ; *Aux ouvriers juifs*, p. 501 (1905).
- t. 10 : *Socialisme et religion* (1905).
- t. 13 et suiv. : tous les textes autour de la conjoncture de *Matérialisme et empiriocriticisme* (« Construction de Dieu », Ecole de Capri...).
- t. 41 : *Plan de conférence sur le marxisme*, pp. 215-216 (1908).
- t. 15 : *Léon Tolstoï, miroir de la révolution russe*, p. 220 (1908) ; *De l'attitude du parti ouvrier à l'égard de la religion*, p. 432 (1909) ; *L'attitude des classes et des partis à l'égard de la religion et de l'Eglise*, p. 445 (1909).
- t. 38 : *Sur les leçons sur l'essence de la religion de L. Feuerbach*, pp. 59 et suiv. (1909).
- t. 16 : *La fraction des partisans de l'otzovisme et la construction de Dieu*, p. 39 (1909) ; *Honteux fiasco*, pp. 84 et suiv. (1909) ; les trois articles sur Tolstoï, p. 340, p. 349, p. 375 (1910).
- t. 17 : *Le rouge de la honte au front du petit judas Trotski*, p. 39 (1911).
- t. 18 : *Libéraux et cléricaux*, p. 228 (1912) ; *Le clergé et la politique*, p. 314 (1912) ; *Le clergé aux élections et les élections avec le clergé*, p. 347 (1912).
- t. 19 : *Pour le 25^e anniversaire de la mort de J. Dietzgen*, p. 72 (1913) ; *Le V^e Congrès international pour la lutte contre la prostitution*, p. 273 (1913) ; *La nationalisation des écoles juives*, p. 327 (1913) ; *Comment l'évêque Nikon défend les Ukrainiens*, p. 408 (1913).
- t. 35 : *Lettres à Gorki* de la mi-nov. Et de déc. 1913, pp. 116 et suiv.
- t. 36 : *L'organisation des masses par les catholiques allemands*, pp. 234 et suiv. (1913).
- t. 25 : *L'Etat et la révolution*, pp. 486-487 (1917).
- t. 42 : *Instruction sur la composition d'un livre de lecture pour les ouvriers et les paysans*, p. 113 (1918).
- t. 28 : *Discours au premier Congrès des ouvrières de Russie le 19 nov. 1918*, pp. 184 et suiv.
- t. 29 : *Projet de programme du P.C. (b)R.* point 10 concernant les rapports religieux, p. 130 (1919) ; *A propos des pogromes antijuifs*, pp. 254-255 (1919).
- t. 33 : *La portée du matérialisme militant* (1922).